

T 621

LA PEAU DE POU

2

Conte du pou devenu gros comme un mulet

C'était une fois un homme qui avait une fille. Un jour, en la peignant, il y trouva un pou si gros qu'il prit fantaisie de le nourrir. Il le mit dans un *poinçon* où il vint aussi gros qu'un mulet. Il le tua et l'écorcha et il fit publier dans les environs que celui qui devinerait quelle peau c'était, il lui donnerait sa fille en mariage. Comme la fille était très jolie, tous les garçons s'empressèrent d'aller essayer, le jour indiqué. La fille était aimée et aimait un garçon, M. Duverger. Elle avertit son amant quelle peau c'était.

Le jour arrive. M. Duverger s'habilla en mendiant, prit une hotte sur son dos et alla se présenter. Il arriva. Personne n'avait pu deviner quelle peau c'était. Il se mit à dire :

— Ce ne serait pas... la peau d'un bœuf ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un cheval ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un âne ¹ ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un mouton ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un chien ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un lapin ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un crapaud ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'une souris ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'une puce ?

— Non.

— Ce ne serait pas... la peau d'un pou ?

— Si. Vous avez gagné ma fille en mariage.

En même temps, la fille se mit à pleurer de voir que c'était un vieux mendiant qui l'avait gagnée. Il y disait pour la consoler :

— *Allons, allons, ma mie,
Le pain de la manette² est bon.*

¹ Ms : La peau d'âne.

² L.Briffault a d'abord écrit la manette puis il a ajouté en dessous hotte Plus loin, on trouve à nouveau : manette. (Sur la fiche ATP, lecture de Paul Delarue : malette.) Cette dernière graphie est celle du T 621,3.

Et M. Duverger [2] avait fait placer tous ses animaux sur le chemin où ils devaient passer. Ils trouvèrent d'abord les chevaux.

— À qui appartiennent donc ces chevaux ? demande le mendiant au charretier.

— À M. Duverger.

— Ah ! M. Duverger que j'ai tant aimé, lui qui m'a tant aimée, je n'ai su le gagner ! Plus loin, ils trouvèrent les bœufs.

— À qui donc ces bœufs, mon charretier ?

— À M. Duverger.

— Ah ! M. Duverger que j'ai tant aimé, lui qui m'a tant aimée, je n'ai su le gagner !

— *Allons, allons, ma mie,
Le pain de la manette est bon.*

Plus loin, ils trouvèrent les vaches.

— À qui donc ces vaches ?

— À M. Duverger.

— Ah ! M. Duverger que j'ai tant aimé, lui qui m'a tant aimée, je n'ai su le gagner !

Plus loin, les cochons. Ensuite, les dindes ; après les poules. Ils arrivèrent enfin vers le château de M. Duverger.

Le mendiant dit à sa femme :

— Attends-moi là, je vais aller à ce château. À toutes fois que j'y passe, on me donne une bonne galette.

Quand il y fut, il se déshabilla et reprit ses habits ordinaires et empailla ses *guenillons* et les graina avec de la graine et le[s] jeta par la fenêtre, en vue de sa femme. Et les chiens qui sentaient la graine se mirent à le *débesiller*. La femme, qui le vit, se mit à crier :

— Je n'avais plus qu'un pauvre *guenillou*, les chiens me le dévorent !

Et M. Duverger vint la chercher et l'emmena dans son château et lui raconta *comme ça* s'était passé³.

Écrit le 24 décembre 1881 à Montigny par [Louis Briffault⁴], [É.C. : né le 17/01/1854 à Montigny-aux-Amognes, fils de Jean Briffault, né en 1815 à Saint-Sulpice, fermier et de Antoinette Chaumereuil, née en 1829 ; cultivateur, marié le 09/02/1880 à Montigny avec Louise Mignon, née le 09/03/1862 à Montigny. Le couple a eu trois enfants, Jeanne, née le 07/08/1880 ; Pierre, né le 28/10/1883 ; Léon, né le 27/07/1887, tous à Montigny]. Titre original. Arch., Ms 50/1, Feuille volante Briffault/3 (1-2).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 2, version A, p. 532 (« Se continue par T 900. »)

Ne fait pas partie du relevé des formulettes de M.

La formulette fait partie du relevé de M. Voir table des formulettes.

³ Note peu lisible de M. sous le conte : ou M. du crot des Ecrevisses (*lecture de P. Delarue*), remplaçant peut-être dans une autre version le nom de M. Duverger.

⁴ P. Delarue a noté sur la fiche ATP : Envoyé à M. par X. Le document a pourtant été écrit de Montigny et l'écriture est celle de Louis B.